



Nef

2025

Nouvelles En Famille



Un pèlerinage avec les
bétharramites,
...en traversant une époque
qui change



Dans ce numéro

Un pèlerinage avec lesbétharramites, ...en traversant une époque qui change
– *P. Eduardo Gustavo Agín, Superiore Generale* PAG. 3

Prière pour le pape François
– PAG. 7

Communiqué de la Congrégation du 28 février 2025
– PAG. 8

Religieux-frères Supérieurs : Un service dans la fidélité et la fraternité
– *F. Victor Torales scj* PAG. 10

Un témoignage d'animation communautaire
– *F. Sixto Benitez scj* PAG. 11

La vie religieuse face au changement d'époque en 10 mots clés
– *P. Gerardo Ramos scj* PAG. 15

N'ayons pas peur
– *P. Jacob Biso Puliampally scj* PAG. 18

Communications
– *Conseil général* PAG. 21

Les voyages du P. Etchécopar : Troisième voyage à Rome
– *Roberto Cornara* PAG. 24

Maison générale

Via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

E-mail scj.generalate@gmail.com

Un pèlerinage avec les bétharramites, ...en traversant une époque qui change

« Dieu lui-même propose
à tous les hommes
le modèle accompli de toute sainteté,
son propre Fils Notre-Seigneur
Jésus-Christ. »
(DS 348)



Chers bétharramites,

Je viens de rentrer à Rome après la visite en Inde, en Thaïlande et au Vietnam. Avec les membres du Conseil de Congrégation, réunis à Bangalore, nous avons affronté avec courage les crises que traverse la Congrégation. Il y a encore beaucoup de raisons de croire et d'espérer, y compris là où l'on a le sentiment que tout semble perdu...

Le carême a commencé. Nous avançons dans le désert derrière la colonne de nuage. Notre marche a un ton pénitentiel. Notre horizon est la Pâque du Christ, comme pèlerins d'espérance sur le chemin de la paix.

Aujourd'hui, j'aimerais partager avec vous une réflexion sur la vie consacrée, tandis que nous traversons cette époque qui connaît de grands changements. Le sujet est très vaste et, vous le savez déjà, je ne suis pas expert dans ce domaine. Je me contenterai donc d'esquisser ici quelques points pour que nous puissions tous converser dans l'Esprit. Nous pourrions commencer par nous demander : Comment vivons-nous notre consécration et notre mission dans ce monde qui change si rapidement ?

Le changement d'époque n'est pas quelque chose de théorique. Il est ici-bas, on le perçoit dans la vie réelle et quotidienne. On le remarque dans la façon dont nous nous mettons en relation les uns aux autres, dans un changement de paradigme culturel, social, médiatique, etc. Pour nous, religieux dont la formation remonte à un certain temps, il nous est difficile de trouver dans l'Église cette direction commune, ce modèle qui nous caractérisait et qui est en même temps ouvert aux signes des temps. Le pape François nous invite à exprimer la prophétie.

Faisons un bref retour en arrière :

- L'idée de la vie consacrée comme chemin de perfection a accompagné la réflexion sur celle-ci jusqu'au Concile Vatican II ; cette idée appartient maintenant à un passé lointain. En elle on renonçait souvent à intégrer la part d'humanité, considérée comme pécheresse. La loi unifiait tout. La Parole de Dieu était quelque peu subordonnée aux règles et aux normes. Beaucoup de gens ont été sanctifiés selon ce schéma ; certains croient encore qu'il peut s'appliquer.
- La vie consacrée après le Concile se présente à nous comme la vocation des témoins du Royaume. Fondée sur le baptême, expérience commune à tous les fidèles, cette redécouverte vers les sources de la Vie consacrée se révèle dans la Personne même de Jésus, en nous configurant avec lui, en le suivant de près. Il est notre seul amour, notre unique trésor, notre unique Seigneur. Nous sommes tous Peuple de Dieu et chaque état de vie a le même "droit" à la sainteté. C'est un appel à nous ouvrir à la synodalité et à sortir des partis pris ou des privilèges. Une relation plus christocentrique, qui nous invite à sortir et à témoigner, et non pas à faire semblant et à fuir. La *Gaudium et Spes* nous met en dialogue avec la culture, avec un monde qui a changé et qui changera beaucoup plus encore, jusqu'à entrer dans cette étape de changement quasi permanent que nous vivons aujourd'hui.
- Pendant ce temps, dans les années 70, nous voyons comment la Vie Consacrée va s'insérer dans le monde des pauvres. Elle assiste maintenant les pauvres à partir d'une « justice attendue depuis longtemps ». Plutôt que parler des pauvres, elle commence à reconnaître les pauvres, les exclus, les rejetés... Mais elle aura aussi tendance à se refermer sur les œuvres.
- Plus tard, dans les années 80-90, notre style de vie aura une empreinte plus

pastorale. Ce sera une vie consacrée « dans et pour » la pastorale. En raison de cette préoccupation pour le « faire », elle perdra un peu son « être » : rappelons l'activisme de ces années-là, les projets innombrables, etc.

- Enfin, la Vie Consacrée commence à se développer déjà dans la post-modernité. Elle s'ouvre aux jeunes qui viennent de cette culture. C'est la rencontre d'une nouvelle génération avec l'ancienne. Apparaît ce qu'on appelle l'inter-culturalité, l'intergénérationnel. Tout est appelé à circuler, mais dans un environnement de crise.

Ce sont quatre modèles qui subsistent encore aujourd'hui : d'une part, nous avons la Vie consacrée du perfectionnisme, celle de l'engagement social, celle de la vie pastorale faite de projets, et d'autre part les nouveaux jeunes consacrés dont l'attention se porte davantage sur la fraternité, la contemplation, les temps personnels, les réseaux sociaux.

On passe de la doctrine ou de la dimension idéologique à la primauté du ressenti, du corps, des talents personnels, des émotions, etc. Il devient de plus en plus difficile de vivre la fraternité telle qu'elle était conçue auparavant, car l'attention à la subjectivité, à l'individualité, à l'épanouissement personnel devient la priorité. Le thème de l'autoréférentialité fait son apparition.

Ainsi, les limites d'un style de vie religieux, que peu de gens autrefois remettaient en question en tant que chemin de sainteté, sont mises en évidence ; ses crises et ses incohérences sont soulignées... Certains, rapidement, quittent la vie consacrée pour rechercher une plus grande liberté personnelle dans le laïcat... D'autres, peut-être tentés par le cléricalisme, préfèrent s'en aller pour se tourner vers la pratique d'un ministère sans engagements communautaires...

À cela s'ajoute la question de la fragilité institutionnelle. Il reste beaucoup à faire pour grandir en synodalité, un chemin que le pape François a indiqué et qui a suscité de l'inquiétude chez certains. Nous devons aller vers la conversion synodale des structures existantes. Pourtant nous ne nous encourageons pas à faire ces changements, peut-être par peur. Il nous en coûte de mettre plus de confiance dans l'expression chorale de l'Esprit que dans « la structure » qui, soi-disant, nous protège. Ainsi, nous finissons souvent par sacrifier la vie communautaire pour nous occuper des œuvres, des maisons, des lieux historiques...

Nous constatons que, quand notre style de vie n'est pas celui de Jésus, sa

dimension prophétique n'apparaît pas, elle s'efface. Comment offrir un mode de vie betharramite plus attrayant sans changer ce vieux cœur ? « *Vieux cœur, place au Cœur de Jésus ! Disparaissez à jamais, vieux cœur !* » (SMG)

Nous, betharramites, croyons que la communauté est un lieu théologal. Nous sommes une communauté en mission, qui vit l'expérience de Dieu comme expérience de gratuité, d'animation charismatique et de discernement. Donnons aujourd'hui à Dieu la place qu'il mérite : en intégrant l'humain, le social, l'écologique, etc. Une expérience contemplative du Dieu Amour nous protégera des ennemis qui nous guettent toujours : le spiritualisme, le sécularisme, le pélagianisme, le gnosticisme...

Beaucoup de betharramites ont su découvrir le secret ressort à chaque étape de leur vie consacrée et c'est pour cela qu'ils nous ont laissé leur empreinte. Regardez ce dont ils n'ont jamais manqué : le silence, l'écoute et la contemplation qui les ont conduits à donner leur vie dans la mission, comme Jésus l'a fait pour nous, qu'il a appelé ses amis.

Que Dieu vous bénisse tous.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Pour le partage en communauté :

Pour la Vie Consacrée en cette année 2025, l'Eglise nous propose les scénarios suivants :

- *Entendre le cri des pauvres*
- *Protéger l'environnement*
- *Promouvoir la solidarité*

1. *Selon toi : auquel de ces scénarios ta communauté en mission se trouve-t-elle la plus sensibilisée ou engagée ?*
2. *Partage sur la façon dont cela se fait : par quelles actions concrètes ?*
3. *Comment pourrions-nous vivre un plus grand engagement dans ces scénarios ?*



Prière pour le pape François

Prions pour notre pape François.

Que le Seigneur le garde, lui donne la vie, le rende heureux sur la terre et le protège de tous les dangers.

Notre Père.

Ave Maria.

Prions :

O Dieu, pasteur et guide de tous les croyants,
regarde ton serviteur François,
que tu as placé à la tête de ton Église ;
soutiens-le par ton amour,
pour qu'il édifie par la parole et par l'exemple
le peuple que tu lui as confié,
et qu'ils arrivent ensemble à la vie éternelle.

Pour le Christ notre Seigneur.

Amen.

Communiqué de la Congrégation du 28 février 2025

La congrégation de Bétharram est déterminée à participer activement à la reconnaissance de toutes les victimes et à la réparation des violences sexuelles et physiques commises en son sein, ainsi qu'à contribuer à la prévention de ces violences.

La congrégation de Bétharram réaffirme, dans le prolongement de son communiqué de septembre 2024, avoir pris la mesure de la gravité des violences commises au sein de l'Institution Notre-Dame-de-Bétharram durant plusieurs décennies. Ces violences sont inacceptables et la congrégation souhaite témoigner sa profonde compassion à l'égard de toutes les personnes, qui en ont été victimes.

Aucun mot ne saurait être assez fort pour décrire l'effroi, la honte et la colère que ces violences suscitent parmi les membres de la congrégation et son sentiment de responsabilité à l'égard des souffrances vécues par les enfants et adolescents au sein de l'Institution Notre-Dame-de-Bétharram. La congrégation tient à les assurer de son soutien et de ses profonds regrets.

Depuis trois ans, la congrégation opère de concert avec la Commission Reconnaissance et Réparation pour que les victimes de violences sexuelles commises par des religieux puissent obtenir reconnaissance et réparation, dans le prolongement des travaux de la CIASÉ.

S'inscrivant dans la logique de sa collaboration avec l'IFJD-Institut Louis Joinet, la congrégation de Bétharram décide aujourd'hui de poursuivre son engagement à travers des actions concrètes aux côtés des victimes, afin que toutes puissent obtenir la vérité, la justice et les réparations auxquelles elles ont droit.

C'est pourquoi la congrégation de Bétharram apporte en premier lieu son soutien à l'ensemble des procédures judiciaires en cours ou à venir pour que les auteurs de violences sexuelles et physiques, qu'ils soient religieux ou laïcs, soient condamnés. Au-delà d'un appui moral, la congrégation se tient ainsi à la disposition des enquêteurs et de toutes les autorités judiciaires pour répondre à leurs questions et fournir l'ensemble des informations ou pièces qu'elle détient. La congrégation apportera également son concours à toute victime souhaitant accéder aux lieux ou encore obtenir des renseignements en vue de constituer une plainte.

La congrégation est néanmoins consciente que la voie judiciaire ne garantira probablement pas une réparation à toutes les victimes, notamment en raison des règles de prescription.

C'est pourquoi la congrégation souhaite proposer aux victimes des options complémentaires à la voie judiciaire.

En complément des réparations qu'elle assure via la Commission Reconnaissance et Réparation, la congrégation créera tout d'abord un fonds de réparation, afin que toutes les victimes de violences sexuelles commises au sein de l'Institution Notre-Dame-de-Bétharram puissent obtenir une réparation, quel qu'en soit l'auteur. Ce fonds sera donc destiné aux victimes de violences sexuelles commises par des laïcs, qui ne pourraient pas obtenir de réparations judiciaires. Le fonds sera financé par la congrégation, grâce à la vente de plusieurs propriétés immobilières. La congrégation a ensuite décidé de créer une commission d'enquête indépendante, chargée d'établir la vérité concernant les violences et leurs causes, de proposer un système de réparations matérielles, symboliques et mémorielles, ainsi que des mesures de réorganisation administrative et pédagogique destinées à prévenir la répétition des violences, y compris concernant la création et/ou le fonctionnement des cellules d'écoute à l'étranger. Le travail de cette commission d'enquête se fondera sur des travaux de recherches et l'accès aux archives, mais aussi et surtout sur l'accueil, l'écoute et le recueil de la parole des victimes.

Enfin, dans une volonté de reconstruction et de repentance, la congrégation de Bétharram invite l'ensemble des victimes qui le souhaitent à participer à une journée de rencontre et de dialogue, durant laquelle la congrégation voudrait exprimer ses regrets et sa compassion, ainsi qu'entendre celles et ceux qui accepteront de s'exprimer devant elle.

Ces décisions s'inscrivent dans la volonté de la congrégation de Bétharram de poursuivre, mais aussi d'accélérer et d'approfondir les démarches entamées depuis plusieurs années.

Après plusieurs décennies d'isolement, les victimes doivent désormais bénéficier de tout l'accompagnement qui leur est dû. Après plusieurs décennies d'impunité, la prévention de nouvelles violences est notre priorité.

Ces décisions, notamment concernant la création, la composition et les compétences de la commission d'enquête, seront présentées de manière plus détaillée lors de la journée de réflexion sur les violences sexuelles organisée par l'IFJD-Institut Louis Joinet, à Bayonne, le 15 mars 2025.

Congrégation de Bétharram, le 28 février 2025 ■

...En traversant une époque qui change

Religieux Frères comme Supérieurs : Un service dans la fidélité et la fraternité

• Frère Victor Torales scj,

Communauté de Puente Remanso (Paraguay)

La nomination de religieux frères comme supérieurs de communauté marque un changement significatif dans la tradition, mais en même temps elle réaffirme la richesse de la vie consacrée dans sa diversité. Assumer le service d'animation d'une communauté est avant tout un appel à vivre la fraternité dans sa plus grande expression, en nous rappelant que l'autorité dans la vie religieuse n'est pas une question d'ordination mais de service.

En tant que religieux-frère, je vis cette mission comme une opportunité pour renforcer l'identité propre de la vie religieuse. Être un religieux-frère dans un rôle de leadership implique, dans certains contextes, de rompre des schémas. Dans un monde où les modèles traditionnels de leadership sont en crise, le témoignage d'une autorité fondée sur la communion et le service est un signe prophétique.

Au cours de ces deux années en tant qu'animateur communautaire, je reconnais que la mission n'est pas exempte de défis. Un des plus grands défis que je rencontre est l'équilibre entre les multiples responsabilités pastorales et le soin apporté à la vie communautaire. En plus de l'accompagnement de la communauté, nous assumons souvent l'administration d'œuvres éducatives et sociales, ce qui peut créer des tensions entre vie fraternelle et activisme.

Malgré les défis, l'expérience de la coresponsabilité avec mes frères prêtres a été enrichissante. La synodalité, qui consiste à marcher ensemble dans le discernement et la mission, se vit au quotidien à travers le dialogue, l'écoute et la prise de décision en commun. C'est un témoignage concret que l'Église est appelée à être toujours plus participative et missionnaire.

Être supérieur de communauté est une grâce car cela permet de témoigner, à partir de notre identité de frères, d'une forme de service qui naît de l'humilité, de l'accompagnement et de l'amour pour la communauté. Comme nous le rappelle saint Michel Garicoïts, notre « Me voici » doit être vécu avec promptitude et générosité, en espérant que la mission qui nous est confiée soit avant tout une invitation à refléter le visage du Christ dans la communauté et l'Église. ■



Un témoignage d'animation communautaire

• Frère Sixto Benitez scj,
Supérieur de la Communauté « San José » à Asunción (Paraguay)

En 2023, j'ai été chargé d'animer la communauté religieuse « San José » d'Asunción (collège et paroisse) en acceptant le grand défi de le faire avec l'aide de Dieu, notre Père, de saint Michel Garicoïts et de Notre Dame de Bétharram. C'est une communauté « attentive à la santé », à la fois sur le plan humain et spirituel, formée de six

membres. Deux d'entre eux ont besoin de soins plus attentionnés en raison de ces ennuis de santé qui viennent avec l'âge.

Au cours de la première année, l'animation représentait véritablement un défi en raison des différences d'âge, de formation et de ministère, du fait aussi de la présence de prêtres et d'évêques.



J'ai toujours pu compter sur le soutien du Vicaire, des frères du conseil local, de l'Évangile et de la règle de vie, pour accomplir les tâches de Supérieur local : animateur, bon pasteur, serviteur de la communauté, forger de la communauté fraternelle, créateur d'un espace théologal charismatique, protecteur des frères âgés et malades, en accompagnant chaque membre de la communauté.

L'engagement est important et difficile suivant notre règle de vie fondée sur l'Évangile, et suivant la phrase inspiratrice de notre père, saint Michel, qui donne à notre quotidien cette orientation : « humbles, simples, petits, anéantis, voilà les valeurs du Royaume », des motivations et des priorités plus pro-

fondes qui animent l'itinéraire spirituel communautaire.

Comment est-ce que je vis ce service et cette mission en tant que religieux-frère au milieu d'un groupe de prêtres ?

Pour essayer de répondre, je me tourne vers la prière personnelle, éclairée par l'Esprit et le charisme du Me Voici, en revisitant ce que nous avons vécu ou en relisant la mission qui m'a été confiée d'animer la communauté religieuse.

Tout d'abord, la communauté est un espace pour vivre la foi et le charisme en partageant avec mes frères l'expérience d'être fils de saint Michel ; deux réalités théologiques ou lieux de Dieu qui nous unissent et que nous vi-



vons en tant que frères en religion, en ayant comme toile de fond commune la foi et le charisme qui nous pousse à les mettre en pratique par des actions concrètes, à travers ces petits gestes que nous faisons tous. C'est une valeur que j'apprécie particulièrement chez mes frères prêtres.

En second lieu, je pourrais mentionner leur partage de la vie ministérielle, pour lequel ils s'efforcent toujours de trouver un espace en communauté, au milieu de leurs activités pastorales. Ils le font avec une générosité et un dévouement qui me confortent dans ma propre vie de consacré.

Troisièmement, je suis frappé par les bonnes dispositions avec lesquelles ils accueillent toute suggestion ou idée à

réaliser au sein de notre communauté, malgré leurs années d'expérience. Ils vivent selon l'Évangile et le charisme, en soutenant les initiatives pour donner vie à la dynamique communautaire.

Tout groupe humain a ses lumières et ses ombres, et la vie communautaire n'est pas exempte de cette réalité humaine. Partant de mon humble et brève expérience, je peux dire que la lumière de la vie communautaire est l'amour. Or l'amour est au cœur du charisme de saint Michel. Une source de lumière pour moi est d'avoir trouver une famille consacrée où tous nous voulons vivre fraternellement entre nous comme avec tous les hommes, avec nos différences, et arriver à reconnaître en chacun de nous un frère.

Une des grandes richesses de la vie religieuse est la mise en commun : savoir que lorsque nous revenons à la communauté, des frères nous attendent pour partager avec eux l'expérience pastorale que nous avons vécue dans la journée. La diversité des générations peut devenir une ombre, si l'on ne vit pas dans un état d'esprit d'ouverture et de disponibilité.

La clé pour pouvoir vivre une authentique relation de vie fraternelle, malgré les âges différents de chacun, est, me semble-t-il, dans le regard que l'on porte. On peut vivre avec des frères

d'âges différents et arriver malgré tout à entretenir une relation fraternelle, chacun ayant ses propres raisonnements, sa manière de comprendre les choses, et ses fatigues ; cependant, le plus important est de reconnaître le confrère comme un prochain qu'il faut aimer et chérir, regarder chacun avec attention et attendre sa réponse avec patience, en respectant le rythme de son cheminement.

Savoir attendre, être ouvert à la diversité et à la nouveauté que je peux recevoir de l'autre, même si cela rompt avec mes schémas. Selon moi, ce qu'il y a de plus beau et de plus noble c'est de rester simple. Quand on perd la simplicité et que l'on vit le sacerdoce comme un statut qui octroie une forme de confort et de pouvoir sur les autres, on ne vit pas sa vocation religieuse. En effet, dans la vision de saint Michel, ce qui est primordial c'est la vie en commun des frères, tandis que le sacerdoce est un service ministériel.

Frères consacrés, nous pouvons mettre au service de la mission notre charisme de la disponibilité, là où nous encourageons le dialogue avec tous, reconnaissant que nous sommes frères pour faire que chaque rencontre humaine ait de la valeur et soit possible. Même au milieu des différences, nous pouvons créer les conditions nécessaires à la vie en commun.

La vie en commun fraternelle nous aide les uns auprès des autres à continuer à grandir, grâce à l'expérience de chaque membre. Le désir de vivre la vie communautaire dans le cadre de nos limites renforce nos relations et notre chemin vocationnel.

Avec l'aide du Seigneur, j'essaie chaque jour de vivre avec simplicité et dévouement ma vocation, et de me maintenir dans ces valeurs. Je crois que le secret réside dans la fidélité à la prière personnelle et communautaire, et dans l'Eucharistie quotidienne où nous célébrons sa présence et écoutons sa Parole qui nous nourrit et nous instruit. De cette expérience de Dieu, qui se manifeste dans ma vie quotidienne, je trouve la force de vivre ma vocation religieuse, en fortifiant mon esprit pour une disponibilité continue. ■

La vie religieuse face au changement d'époque

en 10 mots clés

• P. Gerardo Ramos scj

Quelles caractéristiques la vie religieuse est-elle appelée à cultiver face aux défis que représente le changement d'époque ? J'en proposerais 10 :

1. Ouvrir les yeux

Il faut avant tout cultiver une attitude d'émerveillement devant le mystère de Dieu présent dans les personnes, les choses et les événements. S'émerveiller devant la création en général et devant les vicissitudes historiques en particulier. Apprendre à se laisser émouvoir par les « grandes petites choses », à travers lesquelles le Seigneur se manifeste et dont il nous fait don.

2. Mystique théologique

La perception s'associe à l'intuition, qui dans notre cas est théologique car nous sommes croyants. Au plus profond de ce qui nous touche ou nous mobilise, de ce qui nous émeut et nous passionne, Dieu est en quelque sorte présent et agit : Jésus nous manifeste le visage invisible du Père et la *Ruach* souffle par des impulsions de vie et nous renouvelle.

3. Chercher à la manière d'un artisan

Il n'y a pas qu'un seul chemin, mais des chemins comme il y a des personnes, des œuvres ou des initiatives, des styles ou des modes d'organisation. Rien dans le plan de Dieu ne se répète, tout est unique et inédit. Tout est façonné en interaction avec notre liberté (ir-)responsable. Nous devons apprendre à découvrir notre propre originalité, à la façon d'un artisan. Aller à la découverte de cette œuvre d'art inscrite au plus profond de notre être. Se mettre à l'unisson de cet enfant de Dieu, homme ou femme, dont la parole est unique, pour l'exprimer, œuvrer et la vivre dans le Fils.

4. Expérience charismatique inédite

Il y a autant de charismes que de personnes. Il est vrai qu'*a posteriori* on peut les organiser par affinités. C'est pourquoi nous disons que nous appartenons à une même famille charismatique. Mais ce qui est certain, c'est que sur le plan spirituel les classifications ne sont pas plus simples que dans le domaine des sciences naturelles. Chaque être, avec son expérience de vie, est porteur d'un charisme inédit.

dit, et toute association absolue pourrait être discutable. Comment ce charisme propre, artisanal et épiphanique mûrit-il, se cultive-t-il et s'exprime-t-il en moi?

5. Liens

L'expérience du mystère chrétien, en Lui, par Lui et avec Lui, tisse des liens, d'une intensité fraternelle et d'une ampleur universelle. Voir Dieu en toutes choses, cela suppose de le voir dans les personnes que nous rencontrons sur le chemin de la vie. Nous nouons des liens lorsque ce qui nous lie est important et significatif. Il n'y a pas de lien sans émerveillement ni gratitude réciproque. La fraternité est toujours un don venu d'en-haut qui mûrit avec le temps.

6. Discernement

Cultiver un regard profond sur les personnes, les choses et les événements nous mène au discernement. Au-delà de sa surface apparente, la réalité des événements et de ce qui advient est une histoire sainte ; elle nous conduit au Dieu de la vie. Ce qui semblait « n'être que » ou « pas plus que ceci » est en fait bien plus et « n'est pas juste » cela. Le discernement nourrit un regard sapientiel et théologal sur chaque création en Dieu.



7. Liberté intérieure

Dès le chapitre « Principe et Fondement » de ses *Exercices spirituels*, saint Ignace de Loyola nous dit que pour discerner, « il faut se rendre indifférent », de sorte que ce qui nous affecte ne nous domine pas ou ne nous fasse pas pencher d'un côté ou de l'autre, mais plutôt que cela nous donne l'énergie de rechercher une expérience plus évangélique des valeurs. Nous vivons tous des conditionnements historiques, les individus comme les communautés et les institutions. On ne peut découvrir ou discerner la volonté de Dieu si l'on se laisse déterminé par ses « acquis ». En transcendant notre propre volonté, nous découvrirons que « nous sommes plus » et que « nous vivons mieux ».



8. Au service du Royaume

Le meilleur indice pour dire qu'un processus spirituel et communautaire, par exemple dans la vie religieuse, est authentique, c'est de constater qu'il rend un service manifeste au Royaume. D'une manière ou d'une autre, tôt ou tard, d'une façon plus ou moins visible, dans un domaine de la vie en commun quel qu'il soit, si l'originalité charismatique est authentique, si la mystique qui l'anime est cohérente, si elle est vécue avec liberté intérieure et parésie, elle porte du fruit. Cela signifie qu'elle améliore en quelque sorte la qualité de vie des personnes, des environnements et des populations.

9. Prophétie

La mystique va de pair avec la prophétie. L'une ne passe pas avant l'autre, ni inversement ; elles vont ensemble. Un regard profond sur les choses, les personnes et les événements à la lumière de la foi produit nécessairement des actions, des attitudes et des discours qui remettent en question le statu quo. Quand, dans notre vie, nous faisons une grande découverte, tout le reste devient relatif à cette découverte fondamentale. La prophétie est un corollaire de la mystique, mais le contraire est également vrai : la vraie prophétie pousse à organiser et harmoniser la vie des personnes, des communautés et des peuples d'une manière plus profonde, véridique et juste. Tout cela est inhérent à une « mystique de l'incarnation ».

10. Signe d'espérance

Enfin, la vie chrétienne en général et la vie religieuse en particulier sont appelées à être signe d'espérance face au changement d'époque. Dans des temps crépusculaires, sans intensité, où la dépression devient pandémique, la vie théologique – à partir de son originalité charismatique propre, associée à une mystique des yeux ouverts, ouverte à la fraternité ainsi qu'à un service pertinent du Royaume dans un contexte donné – devient un signe certain d'espérance. ■

Ne pas avoir peur

• P. Jacob Biso Puliampally scj
en Terre Sainte

Les peurs, l'anxiété, la haine, l'incertitude de la vie sont les sentiments que j'ai lus dans les yeux de beaucoup de gens quand je suis arrivé en Terre Sainte, à Bethléem, le 29 janvier 2024. Je me réjouissais à la perspective d'accomplir mon ministère à Bethléem, dans le pays de notre Seigneur Jésus-Christ. Je ne savais pas exactement ce qui m'attendait et j'avais peur à cause de la guerre et de la violence. Je me sentais surtout blessé par les comportements déloyaux, insensés et malhonnêtes de certaines personnes. J'étais attristé et frustré.

Tout a changé quand j'ai rencontré une famille, qui avait de très tristes nouvelles à partager avec moi. Leur fils, un jeune homme de 25 ans, avait été arrêté par l'armée. Ils avaient peu d'espoir de le voir revenir en famille. Le jeune homme avait été arrêté pour avoir partagé dans les médias des informations sur les violences en cours. Le gouvernement israélien avait jugé ces nouvelles trop offensantes.

Pour ma part, je ne pouvais rien faire d'autre que partager avec cette famille quelques moments de prière.

Je leur ai donné un chapelet et j'ai dit : « N'ayez pas peur, priez le rosaire et Marie, notre mère, ramènera votre fils à la maison ». Je n'étais pas moi-même très convaincu de ce que je disais, mais après avoir récité le rosaire, j'ai aussi demandé aux sœurs de Mère Teresa (MC) de prier pour cette intention. En même temps, on m'a parlé d'un miracle attribué à Sainte Marie de Jésus Crucifié : la guérison d'un patient atteint d'un cancer. Je me suis donc tourné aussi vers elle. Une semaine plus tard, le jeune homme arrêté était remis à sa famille. Les membres de la famille ont fêté son retour dans leur style traditionnel en partageant la nouvelle avec des proches et des connaissances. Ce fut le début de l'espérance dans la vie de beaucoup. J'ai ensuite visité cinq autres familles et prié avec elles.

Le 20 novembre 2024, je suis allé à Taybeh (Ephraïm, selon Jean 11,54), dans la paroisse du Saint-Rédempteur, pour améliorer mon apprentissage de la langue. Chaque jour, je me sens utile auprès des personnes âgées de la maison de retraite. Je



Notre présence betharramite à Bethléem : le P. Gaspar Fernández Pérez scj, le F. Athit, le F. Piyapol (novices), le P. Jacob Biso Puliampally scj (au centre), le F. Rattanachai, le F. Jijoe (novices) et le P. Stervin Selvadass scj.

passé du temps avec elles. Elles sont désireuses de partager leurs expériences. J'entends souvent dans leurs récits beaucoup de tristesse mêlée de haine. Elles sont très éprouvées car leurs enfants et petits-enfants n'ont pas de travail en raison de l'absence de pèlerins, ce qui compromet leur situation financière. Je lis dans la tristesse de leurs discours et de leurs regards la demande de prier pour eux et avec eux le saint rosaire.

Quand je me sens déprimé, je prie saint Michel : c'est lui le vrai maître

spirituel qui m'apporte beaucoup de consolation et me permet de suivre ses pas. Au fond, il m'a mis un peu dans la même situation que lui : quand il allait chez les religieuses pour célébrer la messe ou pour d'autres ministères, il sautait souvent le repas soit au séminaire soit au couvent. Au début, je ne comprenais pas pourquoi il me plaçait dans cette situation proche de la sienne. J'ai demandé au Seigneur : « Seigneur, que veux-tu de moi et pourquoi me places-tu dans cette situation ? » Je n'ai jamais reçu de réponse, seulement le silence,

mais maintenant je comprends. J'ai été préparé par notre fondateur à exercer mon ministère avec un visage serein et souriant, c'est-à-dire sans peur. C'est pourquoi nous devons prier et ne pas craindre d'être formés par notre fondateur, qui est toujours actuel et est un maître spirituel non seulement pour le XIX^e siècle mais aussi pour l'époque actuelle. Le fait est que nous ne comprenons pas ou n'essayons pas toujours d'approfondir son message et sa spiritualité. Redécouvrons-les donc et prions notre saint sans craindre de nous laisser former par lui. Son style éducatif est silencieux, mais très efficace, dès lors que nous lui laissons la liberté d'agir en nous.

N'ayons pas peur de dire :
« ME VOICI ». ■

Professions perpétuelles dans le Vicariat de Thaïlande-Vietnam



Le 3 mars, le **F. Anselm Prapas Chiwakitmankong scj** (à droite sur la photo) et le **F. Peter Do Van Hung scj** (à gauche) ont fait leur **profession perpétuelle dans les mains du P. Gustavo Agín scj, Supérieur général**, à la chapelle de la communauté de Chiang Mai.

Le F. Peter est le premier profès perpétuel betharramite de nationalité vietnamienne.

À la cérémonie a également assisté le Père Wilfred Pereppadan scj, Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié.



Assemblée de Vicariat de Thaïlande-Vietnam | 4-5 mars 2025



In memoriam...

Le 26 février est décédée **Mme Lalitha Ravi**, mère du P. Pascal Ravi scj, de la communauté de Bangalore (Vicariat de l'Inde).

Nous exprimons nos condoléances au P. Pascal, et nous l'accompagnons de notre prière pour lui, sa chère mère et sa famille.

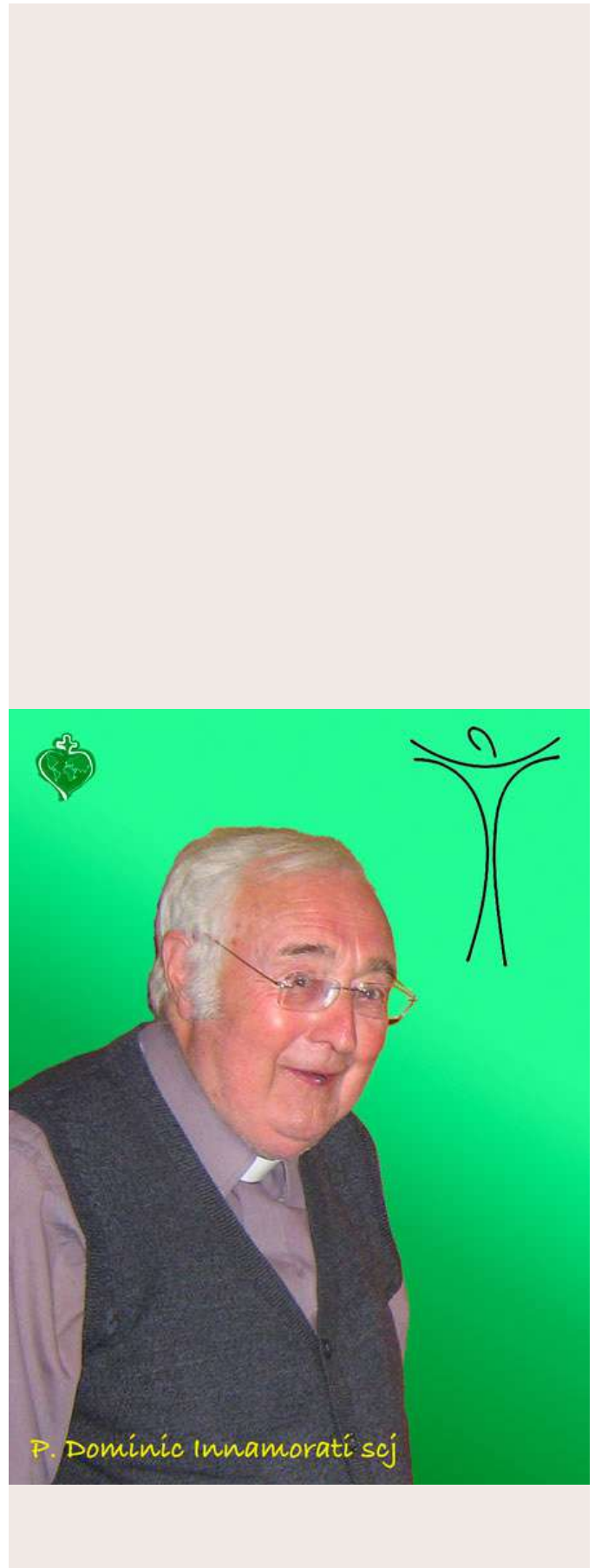
Le **P. Dominic Innamorati scj** a rejoint la Maison du Père, le 1^{er} mars 2025.

Le P. Dominic avait 93 ans et 75 ans de vie religieuse. Il était membre de la communauté d'Olton (Région Ste. Marie de Jésus Crucifié, Vicariat d'Angleterre). Nous le confions à la miséricorde du Père.

Prions pour lui avec sa famille et toute la famille de Bétharram.

Les obsèques auront lieu le 7 avril à Olton. Notre confrère sera enterré dans le cimetière de Droitwich.

Nous lui rendrons hommage dans la NEF du mois d'avril.



LES VOYAGES DU PÈRE ETCHÉCOPAR

Troisième voyage à Rome

Avril-Mai 1877

L'approbation de la Congrégation par le Saint-Siège, reçue en 1875 à travers le « *bref laudatif* », était une approbation provisoire. Il fallait revoir et réécrire les Constitutions dans le style et la forme voulus par le Saint-Siège. Les deux voyages à Rome de 1875 et 1876 avaient permis au P. Etchécopar de connaître les personnes et le milieu romain, de rencontrer le P. Raimondo Bianchi, qui avait été nommé procureur de Bétharram auprès de la Curie romaine. On en était maintenant à l'étape décisive : mettre au point la rédaction définitive des Constitutions.

Et puisqu'on se comprend mieux en se rencontrant en personne plutôt que par lettre, le P. Bianchi invite le P. Etchécopar à se rendre à Rome : « *Pour le travail des Constitutions, le P. Bianchi me conseille de me rendre à Rome au mois de mai, pour le faire avec lui, et proposer ce travail ainsi élaboré en bon lieu, aux Pères Supérieurs, que je*

réunirais en chapitre pour la retraite de juin. Je vais parler de ce projet à nos Supérieurs des maisons d'ici [de France] que j'ai engagés à venir nous voir, à l'occasion des vacances de la semaine paschale. » ¹

Le programme est établi et la décision est prise : « *Le but de ce voyage est de faire une rédaction plus convenable des Constitutions avec l'aide du P. Bianchi, et de préparer les diverses pièces et recommandations prescrites ou très utiles pour obtenir le bref approuvant l'Institut. Ce voyage a été résolu le mercredi après Pâques, dans la réunion des Supérieurs des diverses maisons d'ici, appelés ad hoc, après avoir reçu un encouragement du P. Bianchi.* » ²

Lundi 16 avril 1877, le P. Etchécopar part en train pour Rome. Sont avec lui le P. Pierre Estrate, compagnon et secrétaire personnel pour cet important travail, et le P. Salvat Etchégaray,

1) Lettre au P. Jean Magendie, 3 avril 1877.

2) Lettre au P. Jean Magendie, 15 avril 1877.

chargé, lui, de l'approbation de la Congrégation des Servantes de Marie d'Anglet³. Tous trois font escale à Montpellier, Marseille, Gênes, Pise, et le vendredi 20 avril, à 11h du soir, ils arrivent à Rome⁴. Ils trouvent l'hospitalité chez les dominicains de l'église Santa Maria sopra Minerva, où résidait le P. Bianchi.

Le travail démarre sur le champ, et occupe la majeure partie de la journée. Le P. Etchécopar écrit le 22 avril : « Nous voici au travail, sous la sage direction du P. Bianchi. Nous avons des guides sûrs et d'excellents protecteurs ; avec l'aide du Seigneur et si c'est son bon plaisir, l'affaire de l'approbation ira vite, par la voie ordinaire, une fois que la rédaction des Constitutions sera agréée par la Sacrée Congrégation. C'est donc à cette rédaction que nous sommes actuellement occupés avec toute la sollicitude possible, dans le désir de rapporter avec nous cette forme de vie si impatiemment attendue par la Congrégation tout entière et qui devra être soumise au prochain Chapitre

général, et enfin au Saint-Siège. »⁵

Le P. Etchécopar écrit encore, le 27 avril : « Le P. Bianchi et Mgr de Luca se montrent des amis et des protecteurs tout dévoués. Ils nous aident et veulent nous donner les soins les plus assidus, malgré leurs innombrables travaux. Au flambeau de leurs lumières, les lacunes de nos Constitutions apparaissent nombreuses, considérables, et nous travaillons tous trois à profiter de ces secours si précieux ; et le temps passe bien vite, soit aux occupations du cabinet, soit à quelques courses pieuses, où nous recourons à nos célestes intercesseurs, leur demandant pour nos efforts l'issue que Dieu voudra accorder en ses miséricordes... »⁶

Parmi ces « intercesseurs célestes », il y a plusieurs personnalités de la Curie romaine, auxquelles les trois bétharramites n'hésitent pas à rendre visite et auxquelles ils se recommandent pour le bien de Bétharram. Le 29 avril, ils ont une audience privée avec le Pape Pie IX⁷. Dans les rares moments de loisir, le P. Etchécopar et ses compagnons

3) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 15 avril 1877.

4) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 21 avril 1877 ; et à P. Pierre Pagadoy, 21 avril 1877.

5) Lettre au P. Pierre Pagadoy, assistant général.

6) Lettre au P. Pagadoy.

7) Lettre circulaire, 29 avril 1877.

visitent Rome : la prison Mamertine, la basilique Saint-Pierre, celle de Sainte-Cécile, l'église Saint-Ignace⁸. Début mai, le travail de rédaction des Constitutions est achevé : « *Nous avons usé et abusé de la patience de ces savants et bons protecteurs que nous étions venus consulter. Nous avons l'espoir et comme l'assurance que ce travail obtiendra une note favorable près du St Siège et lui donnera bonne*

opinion de notre cher Bétharram. »⁹

Avant de s'en retourner à Bétharram, le P. Etchécopar et ses compagnons s'accordent une visite à Assise (9 mai) et au sanctuaire marial de Loreto (10 mai). De là, en passant par Bologne, Gênes, Antibes, Montpellier et Toulouse, ils arrivent à Bétharram le 16 mai.

Roberto Cornara

8) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 28 avril 1877.

9) Lettre au P. Pagadoy, 6 mai 1877.

Le P. Etchécopar, du SANCTUAIRE DE LA SAINTE MAISON DE LORETTE, à ses sœurs :

Une des plus douces émotions de ma vie, jusqu'ici, chères Sœurs, celle que je voudrais garder toujours, je l'ai sentie ce matin, dans la Sainte Maison de Nazareth.

J'y ai dit la messe, là même où Jésus, Marie, Joseph ont tant fait, tant soupiré d'amour pour nous ; j'ai baisé les murs, eux-mêmes témoins des plus ineffables mystères de la charité divine sur la terre, j'ai vu la fenêtre d'où l'ange annonça à Marie et son titre de Mère de Dieu et le prodige de sa Virginité féconde, et l'incarnation du Verbe éternel et notre salut par Jésus devenu notre chair et notre frère.

Avec la foi et l'amour que le Seigneur daignait me donner je voyais, j'entendais, je respirais ces choses incomparables du ciel et de la terre, de Dieu et des hommes, des anges et de la Reine des Anges.

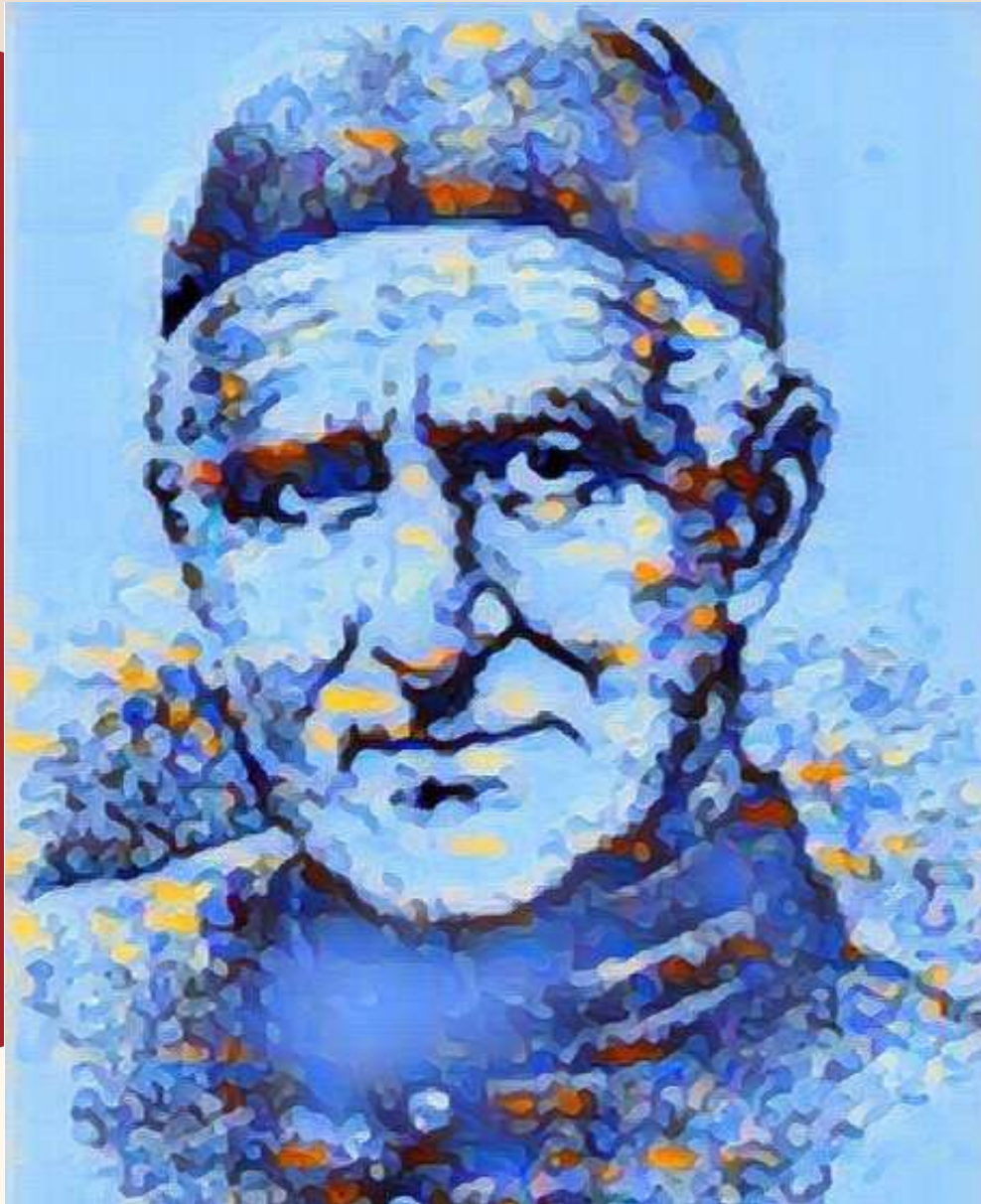
Oh ! chères sœurs, si j'ai senti mon indignité, c'est ici ; si le poids des grâces m'a paru accablant, c'est parmi ces voix, ces visions, ce contact, cette pénétration des choses du ciel, avec une misère comme la mienne, avec la boue de mes innombrables péchés.

Aidez-moi à remercier ! Priez que cette grâce même me rende reconnaissant et fidèle. O Marie ! que de meilleurs que moi vous bénissent pour moi, maintenant et à jamais.



“ En nous montrant patients dans la tribulation, montrons-nous heureux dans l'espoir du bonheur éternel : *Soyez dans la joie à cause de votre espérance. Restez patients dans le malheur.* ”
(Rm 12, 12)

(DS § 30)



Societas Sacratissimi
C o r d i s J e s u

Betharran